

successful in describing a correspondent than he was in obtaining a good one, not much reliance could be placed on the statement he had made. He could imagine nothing more natural than that the people of Halifax should, as was said by the correspondent of the *Globe*, utter a most indignant protest against the taxation imposed by the Government. He had lived 25 years on the border of the United States, had mixed with their commercial men, and knew the people better than Dr. Tupper and he could tell that gentleman that they would never have got the old tariff for commercial reasons. It was for political reasons they obtained it for Southern members of Congress. They were told that if the treaty were granted it would prevent Canada from falling into the American Union, and he would now say his impression was, that until the people of the United States changed their commercial policy and tactics, and gave up the system by which they sought to enrich themselves, as the people of Canada were foolishly asked to do, in taxing one another for each other's benefit (hear), he would say that until the present system in the United States was abrogated, they would not obtain any system of Reciprocity. The member for Cumberland had charged the opponents of the tariff with want of patriotism, but the patriotism of these gentlemen was not like that of the member for Cumberland, who was only patriotic when it served self-interest and a present purpose, (hear). The patriotism of those who opposed this measure was of that kind that it would not injure a single interest and would introduce a policy that would result in permanent advantage to the country—unlike the miserable system brought forward by the Government, only to secure a majority of the votes and keep Ministers in their seats. There was no sane man inside or outside this House who could prove that the system of the Government would at all beneficially affect their trade relations with the United States. The question now before the House was whether the House should impose on New Brunswick, Quebec and Ontario a tax of fifty cents on the coal they used, whether it would tax their machinery driven by steam power, their ironmongers and foundries, and the poor of their cities, where coal was cheaper than wood. The question was whether the House should impose all this taxation and cause all this injury for the benefit of a few sections and not the whole of Nova Scotia. He had voted against taxing flour going to the maritime provinces, and as he believed the present policy was a false one, he should vote for the amendment with the greatest possible pleasure, believing that if carried, it would result in the ultimate good as well of Nova Scotia as of the other Provinces of the Dominion, (applause).

en outre que si l'honorable député ne sait pas mieux critiquer les journalistes qu'il ne sait les choisir, mieux vaut mettre ses paroles en doute. A son avis, il était tout à fait naturel que les citoyens de la Nouvelle-Écosse, comme le prétend le correspondant du *Globe*, protestent énergiquement contre la taxe imposée par le Gouvernement. Il a vécu vingt-cinq ans près de la frontière américaine, a travaillé avec des hommes d'affaires américains, et connaissant les Américains mieux que le Dr Tupper, il sait que jamais les États-Unis n'auraient pu obtenir l'ancien tarif pour des raisons économiques. Au contraire, ce sont des raisons purement politiques qui en ont motivé l'obtention au profit des membres sudistes du Congrès. En effet, on leur a laissé croire que la réinstauration du Traité empêcherait l'assimilation du Canada au sein de la Confédération américaine, et il avait maintenant l'impression que tant que les États-Unis maintiendraient leurs politiques et leurs tactiques commerciales sans abandonner le système qui les amènerait à s'enrichir aux dépens de certains États à l'instar des Canadiens à qui l'on veut imposer des droits dont certaines provinces bénéficieraient au détriment des autres. (Bravo!) Donc, tant que le système américain sera en vigueur, il ne sera pas question de réinstaurer un système de réciprocité. Le représentant de Cumberland avait reproché aux détracteurs de la taxe de n'écouter que leur patriotisme, mais le patriotisme de ces gens ne se mesure pas à celui du représentant de Cumberland qui n'affiche son patriotisme que pour servir ses intérêts propres ou par simple opportunisme. (Bravo!) Or, le patriotisme, qui motive certains députés à rejeter la mesure proposée, n'est pas de nature à nuire au bien commun du pays; au contraire, il donnerait lieu à l'adoption d'une politique qui vise le bien-être de tous, ce qui n'est pas le cas de la misérable politique que propose le Gouvernement, politique qui ne vise au fond qu'à rallier la majorité des voix et à permettre aux ministres de conserver leur place au sein du Cabinet. Aucun homme censé présent en Chambre ou à l'extérieur ne peut prouver que la politique du Gouvernement serait néfaste aux relations commerciales du Canada avec les États-Unis. La Chambre doit maintenant décider s'il faut imposer une taxe de 50 cents sur le charbon au Nouveau-Brunswick, au Québec et en Ontario, imposer une taxe sur les machines à vapeur, les fonderies, les forges et aux indigents des villes où le charbon coûte moins cher que le bois. Il s'agit de savoir si la Chambre est maintenant disposée à voter en faveur de l'imposition de ces taxes dont seules quelques régions bénéficieraient au détriment de l'ensemble des citoyens de la Nouvelle-Écosse. Il a voté contre l'imposition d'une taxe sur la farine allant vers les Provinces Maritimes, et comme il est assuré